

NOBILIAIRE

D'AUVERGNE,

PAR

J.-B. BOUILLET,

CLERMONT-FERRAND,

Imprimerie de PEROL, rue Barbançon, 2.

1846.

De Henry (ou de Bredon), seigneur de Bredons, près de Murat-le-Vicomte. Les de Henry était une famille puissante de Murat et avait des possessions jusqu'à Saint-Flour.

Henry de Bredon, seigneur de Bredons, décédé en 1050, marié à demoiselle Jeanne, fille de Richard de Murat (...-970), vicomte de Murat, et benoite ... (...-975).

Henry de Bredon eu 3 fils :

- **Bernard de Henry**, qui succéda à son père comme seigneur de Bredon, fonda en 1050, le prieuré de Bredon avec Etienne de Henry, son frère, et Guillaume Ier, vicomte de Murat. Son autre frère Durand en sera le premier prieur.
- **Durand de Henry**, décédé le 8 mai 1072, abbé de Moissac-sur-Tarn, évêque de Toulouse ... (à suivre).
- **Etienne de Henry**, se marie avec Flourence, ils auront 2 fils :
 - **Géraud de Henry**, décédé après 1075
 - **Durand de Henry**, souvent confondu avec son oncle, était le deuxième abbé de la Chaise-Dieu avant 1070, devint évêque de Clermont en 1076, assista au concile d'Issoudun en 1081, consacra la nouvelle église de Bredon le 12 septembre 1095 et mourut peu de temps après pendant la tenue du concile de Clermont, que le pape Urbain II présidait, en 1095.

La famille d'Henry dut s'éteindre vers le même temps, à moins que Pierre d'Henry, chevalier, qui vivait en 1276, en fut issu.

Les chartes que nous citons sont tirées du recueil de Doat.

Ces chartes du XI^e siècle et l'histoire nous ont conservé le souvenir de cette famille, qui comptait alors deux prélats illustres :

"Voici ce que elles nous apprennent : **Bernard de Henry**, seigneur de Bredon, ayant sur la fin de ses jours et à la sollicitation de **Durand de Henry**, son frère, abbé de Moissac-sur-le-Tarn, et

évêque de Toulouse, fait donation de divers biens pour la fondation du prieuré de Bredon, Guillaume Ier, vicomte de Murat, en sa qualité de seigneur dominant, confirma ce don par charte de l'an 1066, et affranchit lesdits biens de toutes charges, à condition qu'aucun château, aucune tour ou fortification, ne serait construite à Bredon."

Cette charte fut acceptée et souscrite par Bernard de Henry, son frère Etienne, Géraud et Gilbert, les fils de ce dernier, en même temps que par le vicomte Guillaume et l'évêque de Toulouse, Durand de Henry.

Durand de Bredon (ou d'Henry), bénédictin, fut d'abord moine de l'abbaye de Cluny, En 1047, il est chargé par Odilon de Mercœur, abbé de Cluny, de diriger et réformer l'abbaye de Moissac, qui sera désormais affilié à l'ordre de Cluny. Durand de Bredon est consacré abbé de Moissac par l'évêque de Cahors, Bernard III de Castelnau de Gramat, en 1048.

Il a été le premier prieur de Bredons en 1050, fait évêque de Toulouse le 27 juin 1059, charge qu'il assumera jusqu'en 1070. Il meurt le 08 mai 1072, est enterré à Moissac où son épitaphe est visible dans l'abbatiale. Il a été déclaré saint un peu après sa mort. L'une des piles du cloître de Moissac présente l'effigie en pied de Durand portant la cross et le pallium.

Selon l'hagiographe Gilon, il avait l'habitude de trop parler et plaisanter. Après sa mort, il apparut avec la bouche écumante à Hugues de Cluny, qui ordonna sept jours de silence et de prière à ses frères pour assurer son salut.

En 1938, on a découvert un caveau près du maître-autel de l'abbaye de Moissac, qui pourrait être son tombeau. Son nom a été donné à la place sur laquelle se trouve l'abbaye Saint-Pierre de Moissac.

Laissons parler monsieur Jules Marion, auteur d'une notice récemment publiée sur l'abbaye de Moissac, dans la bibliothèque des chartes.

« En prenant possession du gouvernement de l'abbaye, telle que ses prédécesseurs l'avaient laissée, Durand ne trouvait partout dans l'ordre matériel que désastres à réparer, qu'abus à détruire. Il se mit résolument à l'œuvre, et d'abord, l'église abbatiale qui s'était écroulée vers l'an 1030, gisait encore, après plus de vingt ans, dans ses ruines ; elle n'avait été ni rebâtie ni même réparée. La construction d'une église était alors l'œuvre sainte par excellence, et Durand ne pouvait plus dignement inaugurer son gouvernement. Entrepris immédiatement après son installation, les travaux furent continués sans interruption, et, en 1063, dix ans après qu'elle avait été commencée, l'église fut, sinon achevée complètement, au moins en état d'être consacrée et de servir aux besoins du culte.

Quelques années auparavant, une nouvelle dignité était venue chercher Durand au milieu des labeurs de son abbatat et augmenter le nombre de ses devoirs.

Le 27 juin 1059, il avait été élu évêque de Toulouse ; mais, par une exception digne de remarque et presque sans exemple au XIe siècle, il n'en était pas moins resté à la tête de son abbaye, dont il conserva le gouvernement concurremment avec celui de son évêché jusqu'au jour de sa mort.

L'évêque-abbé voulut consacrer lui-même l'église qu'il avait bâtie. La cérémonie de la dédicace fut célébrée le 6 décembre 1063, avec une solennité et une pompe telles qu'on retrouverait à peine l'exemple de semblable consécration dans l'histoire des plus célèbres cathédrales. Un archevêque et six évêques assistèrent le prélat consécrateur ; les plus grands seigneurs du Languedoc et du Quercy étaient présents, et un immense concours de population remplissait les dépendances de l'abbaye, le bourg de Moissac et jusque dans les villages environnants.

Grace à la réunion de tant d'évêques, cette cérémonie a été comptée au nombre des conciles provinciaux. Une longue inscription en vers léonins, gravée sur le marbre et incrustée dans les murs du cloître, a conservé jusqu'à nous la date précise de la dédicace et les noms des évêques qui y assistaient ; c'était l'archevêque d'Auch, les évêques de Lectour, de Comminges, d'Agen, de Tarbes, d'Oloron et d'Aire.

Les succès de Durand ne se bornaient pas à la restauration et à la bonne administration de l'abbaye : à partir de son avènement, les donations de toute sorte, les soumissions des monastères, des chapitres et des églises se succèdent avec rapidité et une abondance merveilleuse. Elles affluent de toutes les provinces, mais particulièrement du Languedoc, d'Auvergne, du Quercy et du Rouergue ; c'est de 1060 à 1080, surtout, que cet entraînement de libéralité et d'amour pour l'abbaye de Moissac paraît avoir été le plus ardent.

Parmi les églises acquises par Durand, on remarque celle de Bredon, son lieu natal, qu'il obtint de la générosité de Bernard d'Henry, son frère, et de Guillaume I, vicomte de Murat.

Tant d'églises à gouverner, une si nombreuse famille monastique à surveiller, ne suffisaient point encore à l'infatigable activité de Durand, et des travaux agricoles, glorieuses traditions de son ordre, attirèrent aussi son attention. Les vastes domaines dont la piété des fidèles enrichissait chaque jour son abbaye, se composaient en grande partie de forêts inaccessibles, de landes et de terres incultes. L'évêque-abbé s'appliqua, en vrai disciple de saint Benoît, à les vivifier par l'agriculture, et de nombreuses colonies de moines dirigées par lui, s'en allèrent dans toutes les directions créer de nouveaux établissements, défricher des terres et former peu à peu autour de leurs cellules des centres de population dans les sauvages contrées que leur culture avait transformées. C'est ainsi que par les soins de l'abbé Durand, furent fondés Saint-Amand, dans la vallée du Tarn et Saint-Jean-le-Désert, au milieu des âpres montagnes du Rouergue.

Après vingt années d'un abbatat si bien rempli, la mort vint surprendre l'abbé-évêque de Moissac au milieu de ses travaux. Il mourut 08 mai 1071, laissant dans l'abbaye qu'il avait illustrée et enrichie, la mémoire du plus digne chef qu'elle vit jamais à sa tête. Bientôt après il fut inscrit dans le martyrologe au nombre des saints patrons du monastère, et un moine versificateur fit en son honneur l'épithaphe suivante, qu'on grava sur son tombeau.

Exiit exilio Durandus presul ab isto, (Durand partit en exil à partir de ce répertoire,)

Corda ligans plebis drumpit vincula carnis, (Reliure les coeurs des gens de la drumpit les liens de la chair,)

Evasit merulas vite metas pius abbas, (Objectifs merles vie Escaped Abbot pieuse)

Exuit hunc hominem, vestem volens meliorem. (Cet homme enlève ses vêtements, voulant améliorer.)

Hic cluniacensi deditum regule dicioni (Cette Cluniacensi rendit les zones de règles)

Restituit regule, primum regularis et ipse, (Restaure la règle, et la première règle,)

Istud cenobium, vita et moribus habitatum (Ceci est le monastère de la vie, et de caractère, bien que la maison). »

Pour nous reporter vers le lieu de son origine, nous dirons que Durand d'Henry eut la principale part à la fondation du prieuré de Bredons, ainsi qu'on le voit par la charte déjà citée, ainsi que par une autre charte de la même année 1066, par laquelle Rigaud, seigneur de Virargues, lui céda l'église et le lieu de Virargues avec toutes leurs dépendances, moyennant 330 sols qu'il reconnut avoir reçus. Cet acte fut confirmé par Robert de Castel, suzerain, qui le souscrivit avec le vendeur et avec Géraud Gislabet et Robert de Valuéjol, le dernier jour de Pâques 1066.

[En savoir plus](#)